

Les vespres del tournoiment : un lieu de l'amplification dans quelques textes en prose du XIII^e siècle

*Frédéric ORIEL
Université de Lorraine*

Richard Trachsler s'est déjà penché sur les forces qui amènent le récit arthurien à se tarir, sur cette clôture narrative qui est le rôle tout à la fois de la *Quête* et de *La Mort du roi Arthur*¹. Parmi ces forces, il faut noter l'absence de jeunes chevaliers prometteurs incarnant la possibilité d'une chevalerie à venir, comme l'a montré Christine Ferlampin-Acher qui souligne que *La Mort du roi Arthur* « témoigne surtout d'une forte réticence à introduire de nouveaux personnages ou lieux » et qu'« il n'y a plus de jeunes en quête de nom ou de renom dans ce roman de la fin² ».

Contre ce mouvement de clôture qui empêche les nouveaux chevaliers d'advenir, semble s'initier, d'abord avec le *Tristan en prose*, un mouvement de prolongation, où apparaissent des forces qui poussent plutôt le récit à se poursuivre. Des lieux jusqu'alors traditionnels de la littérature arthurienne sont réinvestis et font l'objet de nouveaux développements. Les tournois font partie de ces lieux retravaillés. S'ils sont moins nombreux dans le *Tristan* que dans le *Lancelot en prose*, ils y sont pourtant plus développés.

Les diverses fonctions de ces épisodes narratifs sont assez bien connues³, ils sont notamment des moments de concentration du personnel chevaleresque en un lieu restreint, s'opposant par là à l'éclatement spatial des chevaliers lors des aventures, ils permettent la hiérarchisation des chevaliers ou l'évaluation de leur prouesse⁴. Au beau milieu de cette concurrence chevaleresque qui élève ou abaisse les personnages, il paraît difficile de faire une

¹ TRACHSLER Richard, *Clôture du cycle arthurien. Étude et textes*, Genève, Droz, 1996.

² FERLAMPIN-ACHER Christine, « Se faire un nom dans *La Mort du roi Arthur* », in Sébastien DOUCHET et Valérie NAUDET (dir.), « *La Mort du roi Arthur* ». *Nouvelles études*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022, p. 73-87, cit. p. 74.

³ DE CARNE Damien, « Jeux de tournoyeurs, jeux de lecteurs. Renouveau ludique du récit de tournoi dans deux proses arthuriennes mineures (la *Quête 12599* et le *Roman de Ségurant*) », in Catalina GIRBEA (dir.), *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire. XII^e-XV^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 191-214. On lira aussi l'article de BENNETT Philip E., « The tournaments in the Prose Tristan », *Romanische Forschungen* 87, Frankfurt, Vittorio Klostermann GmbH, 1975, p. 336-341, et celui de DELCOURT-ANGELIQUE Janine, « Le motif du tournoi de trois jours avec changement de couleur destiné à préserver l'incognito », in Kenneth VARTY (dir.), *An Arthurian Tapestry. Essays in Memory of Lewis Thorpe*, Glasgow, University of Glasgow, 1981, p. 160-186.

⁴ Sur ces aspects, on pourra lire BAUMGARTNER Emmanuèle, *Le « Tristan en prose ». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975, p. 163 et 175-176, et PICKFORD Cedric E., *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Âge. D'après le manuscrit 112 du fonds français de la bibliothèque nationale*, Paris, A. G. Nizet Éditeur, 1960, p. 238-244.

place aux nouveaux chevaliers qui voudraient exercer leurs armes. Or, parmi les scènes d'un tournoi s'en trouve une, particulière, très largement développée à partir du *Tristan en prose* : celle des *vespres du tournoi*.

Que signifie le terme *vespres* ? Philippe Ménard a consacré un article à cette question sémantique qui a pu poser problème. Il s'agit en effet d'un « sens technique du mot, qui relève du vocabulaire des tournois » et désigne les « premiers combats, la veille du tournoi », auxquels participent les chevaliers débutants⁵. Ce sont, selon l'expression de Georges Duby, des sortes de *novilladas* pour chevaliers, un espace réservé à ces jeunes, qui ne demeurent bien souvent dans les romans que des silhouettes ou des noms⁶. Rappelons ici, comme le précise Philippe Ménard, que le mot n'apparaît jamais chez Chrétien de Troyes ni dans le *Lancelot en prose*. Dans ce texte, on mentionne bien cet événement, mais sans le nommer et sans le développer⁷. En revanche, on trouve des *vespres* dans le *Tristan*, mais aussi dans la « version cardinale » de *Séguant*, et dans le *Cycle de Guiron le Courtois*⁸. Pourquoi un moment des tournois absent chez Chrétien et dans le *Lancelot en prose* se trouve-t-il investi par les textes ultérieurs ? En parcourant quelques exemples au sein de ces trois textes⁹, on essaiera de mettre au jour ce qu'implique la présence de jeunes chevaliers dans les *vespres*.

⁵ MÉNARD Philippe, « Les Vespres del tournoiement », in Anna CORNAGLIOTTI, Lucia FONTANELLA, Marco PICCAT, Alda ROSSEBASTIANO et Alessandro VITALE-BROVARONE (dir.), *Miscellanea di studi romanzi offerta a Giuliano Gasca Queirazza*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1988, t. II, p. 651-662, p. 654.

⁶ Le terme de *novilladas* que l'on trouve dans l'article de Philippe Ménard vient, comme il le rappelle lui-même, de Georges Duby : DUBY Georges, *Le Dimanche de Bouvines*, Paris, Gallimard, 1973, p. 121.

⁷ MENARD Philippe, « Les Vespres del tournoiement », art. cit., p. 655 : « Le *Lancelot en prose*, si je ne m'abuse, n'utilise pas le mot *vespres*, mais explique clairement que le prélude leur était réservé : *Mais quant les assemblees devoient estre, si avenoit maintes fois que li legier bachelier et li povre homme tornoioient avant* » (éd. A. MICHA, t. VII, p. 424).

⁸ Les *vespres* apparaissent aussi dans le *Perceforest*, roman qui raconte les origines des tournois. Nous remercions Christine Ferlampin-Acher de nous l'avoir signalé.

⁹ Le texte du *Tristan* est étudié à partir des éditions données par Renée CURTIS (*Le roman de Tristan en prose* : t. I, München, Max Hüber, 1963 ; t. II, Leiden, E. J. Brill, 1976 ; t. III, Cambridge, D. S. Brewer, 1985) et l'équipe dirigée par Philippe MENARD pour la version longue du texte (*Le roman de Tristan en prose*, 9 vol., Genève, Droz, 1987-1997). L'histoire de *Séguant* est étudiée à partir de l'édition qu'en a donné Emanuele ARIOLI (*Séguant ou le Chevalier au dragon*, t. I, version cardinale, Paris, Champion, 2019) ; le texte du *Cycle de Guiron le Courtois* l'est à partir de l'édition donnée par le groupe de recherche « Guiron » : *Il ciclo di Guiron le Courtois*, Lino LEONARDI et Richard TRACHSLER (dir.) : vol. IV, *Roman de Guiron. Parte prima*, a cura di Claudio LAGOMARSINI, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2020 ; vol. II, *Roman de Meliadus. Parte seconda*, a cura di SOPHIE LECOMTE, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2021.

Les *vespres* dans le *Tristan en prose* : la fonction hiérarchisante

Le tournoi du château des Landes : jeunesse et absence de vespres

Sur les quatre grands tournois du *Tristan en prose*, trois comportent une partie qui fait se confronter de jeunes chevaliers lors des *vespres* : seul le tournoi du château des Landes qui se déroule en Irlande ne fait pas mention de ces joutes pour chevaliers novices (Curtis 1, § 323-328). En revanche, le tournoi du Chastel aux Pucelles (Droz 2, § 119-206), le tournoi de Roche Dure (Droz 3, § 187 et version du fr. 757¹⁰) et le tournoi de Louveserp (Droz 5, § 167) racontent tous, de manière plus ou moins développée, les *vespres* où s'affrontent ces nouveaux chevaliers. Le seul tournoi qui ne fait aucune mention des *vespres* est le premier tournoi auquel participe Tristan. On peut suggérer que la jeunesse de Tristan et des autres personnages bien connus explique cette absence : les faits d'armes des « jeunes », sont au fond ceux des héros en devenir, ce qui dispense d'évoquer les *vespres*. Ce tournoi se déroule durant l'année où Lancelot est devenu chevalier et à une époque où les chevaliers célèbres sont encore jeunes¹¹. Lors de ce tournoi sans *vespres*, les personnages sont au début de leur trajectoire romanesque : le caractère matriciel de ce moment (pour la rivalité amoureuse entre Palamède et Tristan par exemple) écarte la présence d'autres jeunes chevaliers¹². L'absence de *vespres* est ici le signe de la valeur chevaleresque innée de ces chevaliers qui n'ont pas vraiment besoin de faire leurs armes. Paradoxalement, ce n'est que lorsque les protagonistes ont acquis une renommée suffisante que les *vespres* commencent à être mentionnées.

Le tournoi du Chastel aux Pucelles et celui de Roche Dure : vespres falsifiées

Le tournoi du Chastel aux Pucelles est le premier à proposer un développement des *vespres*. Alors que Lancelot vient « *veoir les vespres et le començaillie des jovenes bacelers* » (Droz 2, § 118), Tristan y prend part, accompagné d'un jeune homme nommé Persidés qui vient d'être introduit dans le récit. Ils sont tous les deux déguisés en nouveaux chevaliers. Bliobéris ou

¹⁰ Pour la V. I, voir *Le roman de Tristan en prose (version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris)*, t. I, éd. Joël BLANCHARD et Michel QUEREUIL, Paris, Champion, 1997.

¹¹ Comme le précise la phrase : « *Sachiez que en celi an que li tornoiemenz fu en Yrlande, avoit esté Lanceloz dou Lac novel chevalier* » (Curtis 1, § 324).

¹² DE CARNÉ Damien, *Sur l'organisation du "Tristan en prose"*, Paris, Champion, 2010, p. 250 : le tournoi « du Château des Landes est pour Tristan une épreuve qualifiante majeure, celle qui le fait sortir de ses *enfances* », notamment, selon le critique, parce qu'il fait apparaître Palamède et naître la rivalité entre les deux personnages autour de l'amour pour Yseut.

Gaheriet participent aussi incognito à ces *vespres*¹³. Si l'on excepte Persidés, peu de chevaliers mentionnés sont réellement de jeunes chevaliers, si bien que les armes *plaines* de jeunes chevaliers deviennent des « signes illisibles¹⁴ ». L'incognito falsifie les *vespres* qui ne sont plus tant consacrées à de véritables jeunes qu'à des personnages déjà renommés. Ces *vespres* sont symboliquement une étape dans la confrontation de Tristan avec les héros arthuriens. Seul Bliobéris lui tient tête, personnage qui, de par ses attaches lignagères, est une sorte de substitut temporaire de Lancelot. Persidés ne semble présent que pour souligner par contraste la valeur de Tristan. En effet, Tristan aide Persidés à remonter sur son cheval avant qu'il ne décide de quitter la mêlée (Droz 2, § 125), et le reste du tournoi sera une succession de souffrances pour Persidés : battu par Hector et Bohort, il sort défiguré du deuxième jour (Droz 2, § 192). Autant dire que le tournoi ne permet pas à Persidés de sortir du lot ! Fraîchement introduit dans le récit, il est un personnage nouveau, création tristanienne, fils d'un vieux chevalier qui regrette son départ pressé pour le tournoi (Droz 2, § 98-103). Le développement des *vespres* ne semble permettre que de louer les chevaliers célèbres : Persidés ne fera pas d'autres apparitions dans le roman.

Il y a fort à parier que cette partie des tournois a pu paraître superfétatoire au prosateur de la version Vulgate du *Tristan* dans la mesure où elle ne faisait qu'ajouter une phase à la légitimation de Tristan. Le tournoi de Roche Dure se voit ainsi très largement abrégé. On trouve cependant, dans un passage développé uniquement par la version I du *Tristan* en prose, les combats de Tristan au tournoi de la Roche Dure. Comme de coutume dans les tournois arthuriens, la première journée est consacrée aux joutes des nouveaux chevaliers dont la prouesse n'est pas suffisante pour susciter l'intérêt des dames de haute condition : « *La roïne Genievre sanz faille n'i estoit pas venue, por ce qu'il n'i devoit assembler que noviaux chevaliers qui n'estoient encore de nule renomée* » (Champion 1, p. 209)¹⁵. Mais voilà : Tristan, qui n'est pas un chevalier sans renommée, décide de se mêler aux joutes, ce que le texte explique par la possibilité pour les chevaliers étrangers de prendre part à ces premiers combats :

Quant misere Tristan vint en la place, asséz i trova chevaliers d'une part et d'autre, mes plus en i avoit de desarméz que d'armés. Li desarméz sanz faille estoient li chevalier encien, qui ne deignassent mie porter armes a celui jor, por ce que a honte lor fust atorné, ainz s'esuioient a l'andemain. Et d'autres i avoit asséz qui n'estoient mie chevalier noviaux, et ci estoient armé : cil estoient li chevalier estrange qui n'estoient

¹³ Janine Delcourt-Angélique (dans « Le motif du tournoi de trois jours », art. cit., p. 172-173) explique que ce *topos* des armes simples ou pleines remonterait à Chrétien de Troyes. Gaheriet et Bliobéris portent des armes qui les rendent méconnaissables. Gaheriet porte notamment des armes intégralement vertes, couleur parfois associée à la jeunesse (Droz 2, § 122 ; Droz 2, § 123).

¹⁴ PLET Florence, « Incognito et renommée. Les innovations du *Tristan en prose* », *Romania*, 120, 2002, p. 423.

¹⁵ Le désintéret de la reine reflète peut-être le désintéret du prosateur de la version II qui a ôté tout le passage.

encore pas de nule renomee, ni conneü encore granment, si estoient venuz a celle assemblee por elz esprover avecquez les noviax chevaliers. (Champion 1, p. 209)

Tristan n'est donc pas un « *chevalier encien* ». Rappelons d'emblée que ce tournoi est le dernier avant l'admission de Tristan à la Table Ronde, avant sa pleine intégration dans l'univers arthurien et que Lancelot demeure introuvable. Le passage insiste sur cette opposition entre les chevaliers anciens et les nouveaux chevaliers : il n'est pas impossible qu'il s'agisse là d'une référence métatextuelle au personnel tristanien qui doit réussir son intégration dans l'univers arthurien. Le regard surplombant des vieux chevaliers instaure la hiérarchie chevaleresque et, simultanément, la légitime par rapport à la tradition¹⁶.

Tristan vainc ainsi, tour à tour, un neveu du roi d'Irlande « *novel chevalier* » (Champion 1, p. 210) et « *un chevalier d'Escoce, qui la semaine meïsmes avoit esté noviax chevaliers* » (Champion 1, p. 211). Suivent des passes d'armes qui suscitent les commentaires des anciens chevaliers : « *“Or avons veü un biau cop !” font li ancien chevalier* » [...] « *Par sainte croiz, font li ancien chevalier qui entor les rens estoient, bien le fet li chevaliers a l'escu estrange !”* » (Champion I, p. 210). Au total, Tristan abat dix-sept chevaliers, si bien que les nouveaux chevaliers n'osent plus venir jouter contre lui : « *Et li novel chevalier ont ja tant veü en lui si que il remaint en la place tout seul appareilliéz de joster, ne il n'i a nul qui avant viegne* » (Champion I, p. 211). La mention de ces nouveaux joueurs, anonymes, est au fond une manière de distinguer Tristan, mais cela montre aussi combien il est difficile pour un nouveau chevalier de se faire une place dans l'univers arthurien. Plus encore qu'avec Persidés, on voit ici que les « *noviaus chevaliers* » sont un groupe de personnages qui peinent à s'individualiser : il n'y a là que des silhouettes qui incarnent des fonctions à travers lesquelles la renommée des personnages principaux se constitue. L'épisode peut ainsi se lire tout à la fois comme une étape vers l'intégration de Tristan en Logres, mais peut-être plus encore comme le rejet hors texte d'autres potentialités de modèles chevaleresques.

Le tournoi de Louveserp : vespres et guerre des modèles

Le tournoi de Louveserp est le seul à présenter des *vespres* racontées et détaillées auxquelles ne prend pas part Tristan. Tout comme Lancelot, dont la renommée n'est plus à prouver, Tristan,

¹⁶ Cette dynamique du regard qui juge et qui hiérarchise est à mettre en relation avec les tournois comme « lieux de visibilité ». L'expression est empruntée à ILINA Alexandra, *La Hiérarchie entre texte et image dans le “Tristan en prose”*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 119-127. Aux réflexions d'Alexandra Ilina, on pourrait ajouter que les personnages disent parfois vouloir « *veoir* » les *vespres* alors qu'ils y participeront effectivement. Il y a peut-être là un indice qui montre, précisément, que tourner, c'est voir et être vu.

avant de gravir le dernier échelon vers la gloire, n'a plus besoin de commencer les tournois. Les joutes des novices commencent sous les regards attentifs des différents rois et du lignage de Ban. Les *vespres* font rage, quand tout à coup Gaheriet décide d'y participer ; mais il n'y prend pas part sous les armes pleines d'un jeune chevalier¹⁷. Bien au contraire, il est clairement identifié par ses signes extérieurs comme un chevalier expérimenté :

Quant li hiraut ki le tournoiement crioient connurent k'il n'estoit mie cevaliers novviaus, a ce k'il portoit plus grant glaive et plus gros que li autre et un poi plus grant escu, et il le virent presenter es rens encontre la partie le roi Artu, il commencent maintenant a crier : « Ki veut la joustte du cevalier aventureus avoir le puet ! ». (Droz 5, § 178)

Ainsi équipé et qualifié de « *cevalier aventureus* », il représente, pour les jeunes en quête de renommée, une cible à abattre. Voilà qu'un jeune chevalier, totalement inconnu jusqu'alors et qui ne fera l'objet d'aucun développement ultérieur, sort du rang pour affronter Gaheriet et faire jeu égal avec lui :

Atant es vous par les rens venir un cevalier nouvel, ki portoit unes armes toutes blances, et estoit niés le roi des Cent Cevaliers [...] et cele semaine meïsmes l'avoit li rois fait cevalier, et estoit apelés Helydés et savoit a merveilles des armes. Quant il voit Gaheriés entre les rens, ki ensi se presentoit de joustte, il reconnut tout maintenant k'il n'estoit mie cevaliers novviaus et pour ce nel refuse il mie, ains li vient a l'encontre et hurte ceval des esperons, si baisse son glaive. (Droz 5, § 178)

Le passage met très clairement en tension les marqueurs d'une chevalerie bien installée contre une chevalerie émergente et jeune : si Helydés, adoubé depuis une semaine, affronte Gaheriet, c'est parce qu'il reconnaît que ce dernier n'est pas un débutant. Gaheriet sera par ailleurs si blessé qu'il quittera les *vespres*. Un nom se dégage ainsi de l'anonymat général qui caractérisait jusqu'alors les « *cevaliers novviaus* ». Bien sûr, il n'y a là que la constitution tout à fait modeste d'un personnage, mais le texte rend tout de même possible la récupération ultérieure de cette silhouette par un prosateur soucieux de totaliser la matière arthurienne dans un nouveau livre.

Il est en outre notable qu'au moment où Tristan va prendre l'avantage sur Lancelot, où un modèle va en remplacer un autre, un chevalier arthurien historique et emprunté au *Lancelot* (Gaheriet) soit égalé par un chevalier nouveau, création du *Tristan* (Hélydés) : tout se passe comme si le *Tristan* programmait un remplacement des anciens par les nouveaux, et à travers l'image de ces chevaliers, un remplacement du *Lancelot* par le *Tristan*. Les « jeunes » chevaliers affrontent les « vieux » ; et à travers cette confrontation, les « nouveaux » textes affrontent leurs modèles.

¹⁷ Philippe Ménard précise que l'attitude de Gaheriet, chevalier expérimenté qui participe aux *vespres*, est exceptionnelle : MENARD Philippe, « Les *vespres*... », art. cit., p. 655.

Ne fût-ce que sommairement, les *vespres* sont génératrices de nouvelles figures. Ces figures sont d'ailleurs souvent rattachées à des lignages de rois étrangers : le jeune chevalier participant aux *vespres* est souvent parent du roi des Cent Chevaliers, du roi de Norgales, de celui d'Écosse... Autant de rois qui constituent le personnel secondaire traditionnel des tournois arthuriens. Inventer leurs fils ou leurs neveux, c'est donc signifier le renouvellement de génération, et permettre des béances narratives qui parsèment le texte de possibilités d'exploitation en élargissant toujours davantage le personnel chevaleresque.

La « version cardinale » de *Séguant*¹⁸ : la fonction formatrice

On trouve dans la « version cardinale » de *Séguant* deux passages de *vespres* : celles du tournoi de Winchester et celles du tournoi de Norhout¹⁹. *Séguant* ne prend pas part directement aux *vespres* de Winchester, mais l'ensemble de ses chevaliers y participe. À ces *vespres*, apparaissent de nombreux jeunes chevaliers : Lamorat de Gales s'illustre notamment contre le fils du duc de Bourgogne, qui a lui-même abattu quinze chevaliers de Logres. Plus loin, Lamorat défait un chevalier d'Irlande nommé Frederiz qui « *estoit nez de la seror le roy d'Irlande* ». Durant ces *vespres*, surgissent aussi deux chevaliers inconnus, qu'on ne reverra jamais : Girart de Gaules et Vervis le Gros. On pourrait s'étonner du fait que *Séguant* lui-même ne prenne pas part aux *vespres*. Il est très jeune à ce moment de l'histoire, et ses exploits sont encore somme toute peu nombreux. Alors que ses compagnons chevaliers se sont armés pour participer aux *vespres*, lui-même arrive en retard : il y a là une manière de faire de *Séguant* un chevalier déjà confirmé, digne d'affronter d'emblée les anciens chevaliers. La preuve du statut exceptionnel de *Séguant*, jeune prodige qui n'a plus rien du débutant, se trouve un peu en amont dans le

¹⁸ La « version cardinale » de *Séguant* correspond à un récit contenu dans le ms. 5229 de l'Arsenal. Bien que ce manuscrit soit daté de la fin du XIV^e siècle, il contiendrait des épisodes plus anciens : Emanuele Arioli fait notamment l'hypothèse d'un récit primordial contenant l'histoire de *Séguant*, et datant du troisième quart du XIII^e s. C'est ce récit primordial qui aurait été ensuite intégré dans un archétype des *Prophéties de Merlin* qu'Emanuele Arioli nomme *Ur-Prophéties*. Le ms. 5229 de l'Arsenal aurait conservé une image fidèle du début des *Ur-Prophéties*. Si l'on suit cette hypothèse, le récit primordial aurait été composé après la date de 1240, *terminus ante quem* probable de *Guiron le Courtois* et avant les *Prophéties de Merlin* (voir *Séguant ou le Chevalier au dragon*, t. I, version cardinale, Paris, Champion, 2019, p. 13 notamment). Cette hypothèse a été diversement évaluée. Voir en particulier DE CARNE Damien, « Resension de *Séguant ou le Chevalier au Dragon (XIIIe-XVe siècles)*, éd. critique par Emanuele ARIOLI, t. 1. *Version cardinale*, t.2, *Versions complémentaires et alternatives*, 2019 », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 2022, en ligne [<https://journals.openedition.org/crmh/18118>]. En tout état de cause, ce récit date au plus tard des dernières décennies du XIV^e siècle.

¹⁹ Nous laisserons ici de côté les *vespres* de Norhout parce qu'elles ont un rôle similaire à celles du *Tristan* : faire surgir de nouveaux jeunes chevaliers, comme Thibaut, Richiers, Zarol ou encore Hernaut (*Séguant*, t. I, XXXVIII, p. 314).

texte. Alors que Ségurant organise les préparatifs pour qu'on installe son pavillon à Winchester, il fait venir à lui quarante chevaliers. Il s'agit, bien sûr, de ces chevaliers qui prendront part aux *vespres* lors du tournoi. Or, Ségurant prend toutefois le temps de les entraîner :

Il fist armes faire pour .XL. chevaliers tout d'une semblance ; et quant elles furent toutes faites et appareillies, Seguranz manda les .XL. chevaliers et les fist venir devant lui et commanda qu'ilz preissent leurs armes, et commencerent entr'eulx a tornoyer. Et s'il veoit que aucun d'eulx ne joustast bien et ne portast bien ses armes, il l'apprendroit com il devoit faire, et ce mesmes faisoit il d'enseigner les escuiers de donner les lances aux chevaliers. Que vous diroye je ? Ainsi se maintint Seguranz tout une sepmaine entiere qu'il ne fist autre chose fors que apprendre ses chevaliers et ses escuiers comment ilz se devoient contenir ou tornoyement. (*Ségurant*, t. I, XVIII, p. 208)

Non seulement Ségurant ne participe pas aux *vespres*, mais en plus il est déjà le professeur de jeunes chevaliers. Les *vespres* sont aussi, par contraste, une manière d'ériger son nouveau personnage en modèle chevaleresque : s'il n'y participe pas, c'est aussi parce qu'il est, comme Tristan à Louveserp, *déjà* un chevalier accompli, digne d'enseigner les armes aux autres jeunes chevaliers.

Le Cycle de Guiron le Courtois²⁰ : la fonction proleptique

Les bons commencements au château du Pin Géant

La particularité temporelle du cycle de *Guiron le Courtois*, roman des pères ultérieur au *Cycle Vulgate* et au *Tristan en prose*, conduit à une modification de la fonction des *vespres*. Les jeunes chevaliers qui participent aux *vespres* sont les chevaliers fameux à venir : le statut temporel de *Guiron* rend obligatoires ces effets proleptiques puisqu'il faut que les chevaliers du *Lancelot* et du *Tristan* connaissent une jeunesse pleine de promesses. Dans le même temps, le récit doit aussi se concentrer sur les pères de ces chevaliers et légitimer la focalisation qui sera la sienne. On trouve deux *vespres* développées dans ce *Cycle* : celle du château du Pin Géant, et celles du château des Deux Sœurs.

Les premières joutes au château du Pin Géant sont ainsi consacrées, comme prévu, aux nouveaux chevaliers. Les tribunes seront cependant occupées par la génération des « pères » :

²⁰ Le cycle de Guiron est constitué de trois romans : le premier est le *Roman de Méliadus* ; les deuxième et troisième romans sont le *Roman de Guiron* et la *Suite Guiron*. On date ce cycle approximativement entre 1235 et 1240. Une lettre de Frédéric II du 5 février 1240 atteste de l'existence d'un imposant livre de Palamède. Sur les questions complexes de sa constitution en cycle, voir TRACHSLER Richard et LEONARDI Lino (dir.), *Le cycle de "Guiron le Courtois". Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, Paris, Classiques Garnier, 2018 - en particulier l'article de MORATO Nicola, « La formation et la fortune du cycle de *Guiron le Courtois* », *op. cit.*, p. 179-247. On pourra aussi consulter les introductions aux volumes de l'édition mentionnée *supra*.

Li rois Artus estoit en la place et li Bons Chevaliers et li Morholt : cil troi ne portoient mie armes, ainçois estoient venuz en cele maniere meesmes que li rois Melyadus estoit venuz. Et missire Blyobleris et missire Gavains, qui molt cointement estoient armez come geune bacheller et qui voloient brisier lances au comencement de l'assemblee, furent venuz en la place, tout appareliez de faire proesce ou il avoit plus de .CC. chevaliers. (*Le Roman de Méliadus*, II, § 500)

Ceux qui sont accoutrés comme des « *geune bacheller* » sont les chevaliers destinés à devenir célèbres : Bliobéris et Gauvain. Or, dans un roman des « pères », ce qui compte c'est de laisser présager le futur potentiel tout en focalisant le récit sur les personnages qui le composent, à savoir cette génération des pères, présente dans les tribunes. Autorisons-nous une citation assez longue qui illustre parfaitement ce fonctionnement :

Missire Gavains tout premierement encomence cele barate et leisse corre a un chevalier de Noubellande qui chevalier novel estoit et le fiert si durement en son venir qu'il n'a force ne pooir qu'il se tieng en sele, ainçois vole del cheval a terre. Et Blyobleris se dresce a un autre et le fiert si roidement del glaive qu'il le fait voler a terre, et lui et le cheval. [...]

« Sire rois Artus, fait li Bons Chevaliers senz Poor, que vos semble de nos dous chevaliers ? – Certes, sire, fait li rois, il ne m'en semble se bien non. Il ont josté bien et bel. – Si m'aït Dex, fait li Bons Chevaliers senz Poor, missire Gavains, vostre neveu, joste assez plus bel et plus cointement que ge ne cuidioie. Et s'il puet longuement vivre, il ne puet faillir qu'il ne soit trop grant bons chevaliers et segur. – Et de Blyobleris, fait li rois, qu'en dites vos ? – En non Deu, fait li Bons Chevaliers, Blyobleris sera de molt halt affaire. Et ge le di porce que ge le voie fort et preuz, viste et hardiz et legier, et fait trop cointement quant qu'il fait. Missire Gavains, vostre neveu, ne s'en porroit mie prendre a lui, ce m'est avis, de grant fait de chevalerie. Ne vos poise se ge le vos di. – A moi n'en poise mie se vos le me dites, fait li rois, car ce meesmes m'en estoit avis, ce vos di ge bien ». (*Le Roman de Méliadus*, II, § 501)

On retrouve le même mécanisme que dans le *Tristan en prose*, avec les chevaliers célèbres qui excluent du récit les autres « *chevaliers noviaus* ». Mais le passage laisse tour à tour la parole à Méliadus et Pellynor, puis à Arthur et le Bon Chevalier sans Peur. Ces propos ne manquent pas de faire sourire le lecteur friand de littérature arthurienne : « *il porroient bien estre dui bons bachellers* » (*Le Roman de Méliadus*, II, § 501), c'est le moins qu'on puisse dire ! Tous les commentaires sont tournés vers le caractère prometteur de ces chevaliers, avec l'utilisation du futur ou d'expressions qu'on retrouve très souvent dans les romans pour des chevaliers exceptionnels comme « *s'il puet longuement vivre, il...*²¹ ». Or, on voit déjà qu'ici c'est Bliobéris qui semble l'emporter sur Gauvain, avec l'énumération de ses qualités par le Bon Chevalier sans Peur, et la mention finale qui lui donne directement l'avantage. S'ensuit alors une mêlée générale de différents chevaliers où c'est Bliobéris qui semble l'emporter :

De celui jor encomença missire Blyobleris a monter en lox et en pris, car il encomença celui soir a brisier lances et a abatre chevaliers et a porter escu et heaumes de testes, qu'il reconeurent tout errament que ce

²¹ C'est au sujet de Lamorat que l'on trouve souvent ce genre de formule dans le *Tristan en prose*. Il s'agit bien du nouveau chevalier le plus prometteur. Voir par exemple en Curtis 2, § 525 : « *il est encores si joenes enfes et de tel proesce que nos poons bien veoir qu'il ne peut faillir a estre bons chevaliers* ».

estoit tout le meilleur chevalier et le plus fort qui en la place fust – de cels, di ge, qui portoient armes. (*Le Roman de Méliadus*, II, § 502)

Voilà racontées lors de ces *vespres* les origines chevaleresques du bien connu Bliobéris qui remporte le prix du tournoi ! Notons toutefois l’hyperbate finale qui tend à amenuiser la valeur de cette victoire : Bliobéris est le meilleur de ces jeunes chevaliers *qui portoient armes*, et non pas de tous les chevaliers présents. Le texte doit bien préserver la valeur de ses propres personnages... Si ce moment est matriciel pour Bliobéris, il semble aussi faire naître la jalousie et le ressentiment de Gauvain, ces deux sentiments négatifs qui croissent en son cœur²² :

Et quant il voit que noiant estoit de quant qu’il faisoit avers ce que faisoit missire Blyobleris de Gaunes et que tout li mondes vait loant Blyobleris et nuls ne le loe, ce est une chose qui le fait morir de duel et qui li met tel dolor el cuer que les lermes li viegnent as oilz. (*Le Roman de Méliadus*, II, § 503)

A cele grant cri, a cele grant noise qui alors estoient en la place et que tuit aloient disant: « Blyobleris de Gaunes veint tout ! », et missire Gavains en estoit touz erragiez, et del duel qu’il avoit se retraioit il de porter armes. (*Le Roman de Méliadus*, II, § 504)

Ces *vespres* fonctionnent ainsi comme une annonce de la hiérarchie chevaleresque à venir.

Mais ce n’est pas tout : voici que surgit Baudemagu, caractérisé par sa valeur et sa jeunesse :

atant ez vos venir parmi les rens Bademaguz, le neveu au roi Uryens. Encore estoit de prime barbe, chevalier bel et envoisiez, preuz et hardiz et de grant force, si cortois, si droit, si franc, si debonayre, si gracyoz de toutes choses que ce estoit une merveille. (*Le Roman de Méliadus*, II, § 504)

Le premier fait d’armes de Baudemagu dans ces *vespres* est de renverser Gauvain (*Le Roman de Méliadus*, II, § 504). À bien des égards ces *vespres* préfigurent les événements à venir : l’affrontement entre Baudemagu et Gauvain est peut-être une manière de motiver le meurtre futur de Baudemagu par Gauvain, que l’on peut lire dans la *Queste del Saint Graal* ou dans le *Tristan en prose*²³. Ainsi, pour Gauvain, Bliobéris et Baudemagu, « le début de la carrière chevaleresque annonce la fin²⁴ ! ».

On voit ici toute la différence qui sépare les *vespres* tristaniennes des *vespres* guironniennes : le statut temporel des deux textes étant différent, les héros jeunes du *Guiron le Courtois* possèdent un avenir, déjà rédigé dans d’autres œuvres, et borné temporellement par les

²² Voir WALHEN Barbara, *L’écriture à rebours. Le “Roman de Méliadus” du XIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, Droz, 2010, p. 103. Ajoutons d’ailleurs que lors des *vespres* du tournoi du Chastel aux Pucelles, Bliobéris prend part au combat justement pour vaincre Gauvain : « Blyoblerys portoit armes celui soir encontre la partie le roi artu et s’estoit si durement desquisés k’il n’avoit en toute la place chevalier ki le connëust. Et che avoit il fait pour ce k’il quidoit vraiment que mesire Gavains deüst celui soir porter armes, envers qui il avoit un poi gros cuer et enflé ; et s’il adonc le trovast en cele assamlee, il li voloit faire une honte, voient tous chiaus de son langage et ses amis » (Droz 2, § 123).

²³ Ainsi Arthur demande à Gauvain s’il a bien tué Baudemagu, lequel répond par l’affirmative et explique que cela lui pèse (*Tristan en prose*, en Droz 9, § 143).

²⁴ WAHLEN Barbara, *L’écriture à rebours, op. cit.*, p. 101.

dimensions du cycle. Les héros jeunes qui apparaissent dans les *vespres* du *Tristan en prose*, à l'instar d'Hélydés, ont, au contraire, un avenir pleinement virtuel et prospectif et apparaissent ainsi comme des pistes potentielles pour de nouveaux romans.

Le détournement scopique des vespres au château des Deux Sœurs

Lors du tournoi au château des Deux Sœurs, on retrouve la même dimension proleptique des *vespres*, avec Sagremor qui s'illustre en abattant un jeune chevalier nommé Galois (*Guiron le Courtois*, IV, § 19-20). Le texte lui prédit encore un avenir exceptionnel : « *Se il vit longement, il ne faudra a estre preudom des armes, car hautement et noblement a encommenchié cevalerie* » (*Guiron le Courtois*, IV, § 21). Un jeune inconnu est écarté au profit d'un acteur arthurien traditionnel auquel on prédit, par un effet de prolepse avec les romans déjà écrits, un avenir prometteur. Or, rapidement, ce motif fait l'objet d'un détournement.

En effet, la dame de Maloaut, femme de Danain, et les autres dames sont présentes pour observer ces *vespres*. Mais « *eles n'en regardoient nul tant qu'eles ne soient plus regardees de l'autre part* » (*Guiron le Courtois*, IV, § 21). Se met alors en place un jeu scopique : la tension du regard est déplacée des *vespres* vers les tribunes²⁵. Tout comme Sagremor éclipse les autres chevaliers, la dame de Maloaut éclipse les autres dames, si bien que tout le monde se met à la regarder, et non plus les *vespres*. L'infléchissement est ici clair : alors que les chevaliers allaient d'ordinaire *veoir* les *vespres*, c'est ici la dame qu'ils regardent (*Guiron le Courtois*, IV, § 22). Lac surtout est envoûté par la beauté de la dame :

Il estoit venus pour l'assamblee des vespres del tornoiement veoir, et pour veoir les joustes des noviaus chevaliers, mais orendroit ne li souvient de tout che: il ne regardoit ne poi ne mout ce pourcoi il estoit venus en la place. (*Guiron le Courtois*, IV, § 22)

Une discussion commence alors entre Méliadus et Lac. Alors que Méliadus regarde les *vespres*, Lac l'enjoint à détourner son regard, pour se concentrer sur la dame de Maloaut (*Guiron le*

²⁵ Christine Ferlampin-Acher montre que, déjà chez Chrétien de Troyes, les faits guerriers sont détournés, et ce qui compte est surtout ce qui se passe dans les tribunes : FERLAMPIN-ACHER Christine, « Les tournois chez Chrétien de Troyes : l'art de l'esquive », in Danielle QUERUEL (dir.), *Amour et chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes, Actes du colloque de Troyes (27-29 mars 1992)*, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 161-190 (voir en particulier les pages 177 à 185). Dans le *Guiron*, cette prolifération verbale n'est peut-être pas anodine : ce roman invente de nombreuses figures de conteurs et les récits enchâssés sont légion comme pour agrandir la parenthèse des aventures au sein d'un espace-temps contraint. La différence entre le *Roman de Méliadus* et le *Guiron* est aussi sensible à travers les *vespres* : le premier regarde en aval, vers le *Tristan* et son avenir diégétique, tandis que l'autre s'efforce de ralentir le temps pour ouvrir un temps de la parenthèse. Sur ces questions, voir ALBERT Sophie, « *Ensemble ou par pièces* ». *Guiron le Courtois (XIII^e-XV^e siècles) : la cohérence en question*, Paris, Champion, 2010.

Courtois, IV, § 22-23). Ce passage est important pour l'intrigue qui va suivre, car Guiron, qui a entendu les propos de Méliadus et de Lac, se met à penser à la Dame de Maloaut. Les *vespres* sont ainsi le moment où l'amour de Guiron pour la dame de Maloaut, par désir mimétique, se ravive, et où une partie des nœuds de l'intrigue va se nouer. Durant ces joutes, ce qui polarise le centre du récit, ce n'est pas l'exploit du jeune Sagremor, mais ce qui se passe dans les tribunes. Les discussions entre Lac et Méliadus occupent plus de place que les faits guerriers²⁶ : la puissance prospective de la jeunesse se trouve partiellement occultée par l'intrigue à venir du récit. La disposition spatiale et la dynamique des regards indiquent très clairement ce détournement progressif des *vespres*.

Conclusion

Qu'il s'agisse de s'inscrire dans le temps des cycles existants en se focalisant sur le temps présent (*Guiron le Courtois*) ou de suggérer que de nouveaux jeunes chevaliers pourraient advenir (*Tristan, Ségurant*), les *vespres* sont ainsi un lieu privilégié pour travailler et amplifier la matière narrative traditionnelle. Plus encore, elles mettent en évidence la dialectique entre les anciens chevaliers, souvent dotés d'un passé littéraire, et les nouveaux, dont l'émergence semble difficile. Elles ont ainsi une triple fonction : une fonction hiérarchisante, une fonction prospective et une fonction formatrice pour les jeunes. Les figures de jeunes chevaliers qui prennent corps pendant les *vespres* peuvent apparaître fantomatiques, mais elles correspondent, par leur récurrence et leur grand nombre, à des forces prospectives qui laissent présager un avenir chevaleresque. Il convient de mettre les *vespres* en rapport avec une esthétique d'ouverture plus générale initiée avec le *Tristan*, qui voit apparaître de nombreux personnages de jeunes chevaliers, comme l'écrit Colette Anne Van Coolput s'appuyant notamment sur les exemples de Samaliel ou d'Eugènes : « À la clôture irrévocable que représente la *Mort Artu* dans les autres romans en prose, le *Tristan* oppose une certaine ouverture²⁷ ».

Si la hiérarchie chevaleresque a autant d'importance, c'est que l'écart entre les meilleurs chevaliers et les autres n'est plus si irréductible que cela. La présence et le développement des

²⁶ Il semble que les discussions autour des tournois soient un trait accentué lors de la deuxième moitié du XIII^e siècle. À la fin du XIII^e siècle en effet, Henri de Laon explique qu'en son temps, les tournois ressemblent justement à des « *parlemens* » : « *Tournoi ressemblent parlement. / Ce ne vient pas de hardement...* » (v. 29-30). Voir DE LOAN Henri, *Dit des hérauts*, éd. A. Langfors, *Romania*, 43, 1914, p. 216-225.

²⁷ VAN COOLPUT Colette-Anne, *Aventures querant et le sens du monde. Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le "Tristan en prose"*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1986, p. 83.

vespres est l'indice d'un changement de paradigme : face au modèle du héros intouchable, se substitue la diversité de modèles chevaleresques possibles, d'où la nécessaire fonction discriminante que revêtent les tournois et *a fortiori* les *vespres*. Contrairement à ce que l'on voit dans les romans de Chrétien, où, comme l'a montré Christine Ferlampin-Acher, ni la fonction hiérarchisante ni la fonction formatrice ne sont présentes²⁸, les tournois, et en particulier les *vespres* dans ces trois textes, participent au contraire d'une structuration plus complexe de la hiérarchie chevaleresque qui fait une place à une chevalerie intermédiaire en quête de renommée.

²⁸ FERLAMPIN-ACHER Christine, « Les tournois chez Chrétien de Troyes : l'art de l'esquive », art. cit., voir en particulier les pages 172 à 176.